

Pieds nus - Sarah

L'art n'est pas exclu - Aubervilliers

Elle gisait à terre, du sang coulait de sa lèvre.

Elle avait froid, faim, était épuisée mais dès qu'elle entendit le bruit de la voiture partir, elle se releva et s'appuya contre un arbre pour reprendre ses esprits. Des larmes silencieuses coulaient sur ses joues, elle n'avait même pas eu la force de crier.

Sa robe était déchirée. Elle ramassa son sac à main et chercha sa petite glace. Ses larmes avaient séché mais on pouvait voir les stigmates de la scène : ses cheveux tressés étaient pleins de poussière et sa lèvre était toute enflée. Mais elle devait rester digne. Elle se remaquilla, ajusta sa robe et attrapa son doseur pour se faire un kif.

Dieu merci son matos était encore là. Il ne l'avait pas pris. Seulement son argent. Elle tira une longue taffe puis ferma les yeux..

Elle courait pieds nus dans l'herbe tenant sa fille par la main. Elles riaient. Elle pensait à son Afrique natale, à ses grandes plaines, à ses animaux sauvages. C'était avec eux qu'elle aurait voulu travailler dans la savane et non pas dans la jungle de la ville. Elle pouvait sentir l'odeur des arbres, du feu du bois des cultures sur brûlis. Le son du djembé résonnait dans sa tête.

Ça la prenait aux tripes, comme quand elle courait pieds nus dans l'herbe avec sa fille, vite, vite, vite dans un grand halo de lumière...

Une lumière éblouissante, si forte, lui fit ouvrir les yeux. C'étaient les phares du bus. Elle resta à les regarder quelques secondes embrumée par le crack. Une lui faisait signe de monter.

Elle avait peur mais les connaissait ces femmes du bus qui passent la nuit leur donner un café, des sourires et du réconfort. Alors elle monta et raconta son histoire.

Elle était bien, là, avec ces femmes, autour d'un café. Elle aimait cette odeur de café chaud. Cette odeur de son enfance, quand le café chauffait le matin au coin du feu. Elle n'avait plus ce goût amer dans la bouche. C'était sucré et chaud. Elle se sentait en sécurité et retrouvait des forces. Elle pensa à sa fille, à ses parents qui au pays l'attendent. Elle n'en pouvait plus, ne voulait plus faire ça, se défoncer, subir ces sévices. C'en était trop. Les femmes lui parlèrent d'un centre de désintox à la campagne où elle pouvait aller se reposer quelques temps. Loin du milieu, à la campagne... Elle pourrait y courir pieds nus dans l'herbe, c'est à ça qu'elle pensa...

Elle avait un goût d'avenir dans la bouche. Le goût citronné du gingembre. Un goût d'avenir et de liberté. Un goût de pastèque, sucré et frais. Elle fermait les yeux et pouvait sentir l'odeur de l'iode et des algues... Elle pourrait le sentir du bateau, ce goût de grand large qui s'ouvre sur un avenir meilleur, pour elle et pour sa fille.